



*Le Comité de lecture de la FNCTA
a aimé...*

FOULARDS DANS LA NUIT

Jean-Pierre DURU

Nous rappelons aux compagnies que la représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur et de ses ayants droit.

Ce texte est déposé à la SACD.

Pour les compagnies affiliées à la FNCTA, la demande d'autorisation (à l'aide du « bordereau rouge ») est à adresser au siège de la FNCTA qui transmet à la SACD.

Pour les auteurs non membres de la SACD, veuillez les contacter directement. Leurs coordonnées peuvent vous être transmises par la FNCTA et ses centres de ressources.

PRÉSENTATION DE FOULARDS DANS LA NUIT

Une guerre civile dans un pays... là-bas.

Six femmes se retrouvent sur une place publique.

Chacune d'entre elles est porteuse d'une requête auprès des forces d'occupation en souhaitant que ces dernières puissent y donner suite.

Mais elles apprennent que l'officier chargé de régler les récriminations des populations a été assassiné par l'une d'entre elles.

Si la coupable se dénonce les autres seront graciées, sinon elles seront toutes exécutées, tel est le verdict des forces d'occupation.

Dans cette situation dramatique les antagonismes sociaux, ethniques, religieux vont s'exacerber.

La coupable se dénoncera-t-elle ?

Ou, parmi ces femmes, qui pourrait faire une bonne coupable ?

La coupable sera-t-elle dénoncée ou ces femmes resteront elles solidaires malgré tout ce qui peut les séparer?...

PERSONNAGES

6 personnages féminins :

1 : La jeune fille d'origine étrangère

2 : La dentellière

3 : La chanteuse lyrique

4 : La chocolatière

5 : L'aveugle

6 : La mère engagée

Un personnage masculin pouvant jouer successivement les rôles du :

- militaire
- de l'aumônier
- du chef
- du libérateur

(28 pages)

PRÉSENTATION ET DESCRIPTION DES PERSONNAGES

PERSONNAGE 1 : Jeune femme d'origine étrangère ayant suivi des études et espérant son intégration sociale. Elle est la plus jeune des 6 personnages.

PERSONNAGE 2 : Ouvrière consciencieuse, respectueuse des autorités, regrettant le « bon » temps. Elle est aigrie et ne peut accepter les bouleversements.

PERSONNAGE 3 : Une « diva » snobant les autres, puis on découvre qu'elle fut d'origine modeste. Son attitude vis-à-vis des autres femmes évolue pendant le déroulement de l'action.

PERSONNAGE 4 : Une petite commerçante parlant haut et fort, sans contrainte. Une espèce de « Mère Courage » qui a bourlingué et connaît les hommes. Elle est l'animatrice de cette pièce.

PERSONNAGE 5 : Personne d'un certain âge, aveugle, qui, avec du recul, régule les situations conflictuelles et apaise les autres personnages.

PERSONNAGE 6 : Cette personne est révoltée contre l'ancien régime, elle est militante et souffre de la discrimination qu'elle a subie.

Toutes ces femmes se retrouvent seules. Leurs fiancé, mari, enfant, ont disparu ou se trouvent impliqués dans le conflit en cours.

Scène I.

(1 entre en scène et découvre 2 en train de se restaurer assise sur un pliant)

1 : Ah ! Il y a déjà quelqu'un. Excusez-moi, quel est votre numéro ?

2 : Le un.

1 : Alors, je suis après vous.

2 : Ça me semble logique.

1 : C'est la première fois que vous venez... ?

2 : Non, j'étais déjà là hier, ils m'ont fait revenir. Je n'avais pas tous mes papiers en règle. Pourtant, j'avais apporté tout ce qu'ils m'avaient demandé : photo, curriculum vitae, personne à prévenir en cas d'accident, numéro de sécurité civile

1 : (*elle poursuit*) Derniers diplômes obtenus, dernier test de dépistage de la maladie, dernier domicile connu, attestation de présence délivrée lors du dernier regroupement imposé.

2 : Il leur manque toujours quelque chose. Tant que je n'aurai pas tous leurs papiers ils refuseront de me délivrer mon visa de travail.

1 : Vous n'avez pas de visa de travail ?

2 : J'ai travaillé. Et je suis ...et je reste une travailleuse qualifiée.

1 : Dans quel secteur ?

2 : Dans la dentelle. Je travaillais dans la dentelle. Mais avec ce conflit, il n'y a plus de débouchés, alors mon entreprise m'a remerciée. « Merci Madame, et bonsoir ! ». Ils m'ont jetée comme une mal propre.

1 : Finalement, vous ne travaillez plus ?

2 : Bien sûr que je travaille. C'est-à-dire que je travaille pour des particuliers. Mais je n'ai pas le visa officiel qui me permettrait d'être dentellière indépendante, à mon compte. Si j'obtiens mon visa de travail indiquant le nombre d'heures de travail pour ma clientèle, je n'aurai plus de problèmes. Ils m'ont promis de me l'accorder. J'attends.

1 : Depuis combien de temps ?

2 (*geste vague*) : Depuis ...

1 : (*découragée*) Ce n'est pas la peine, je ne l'aurai pas.

2 : Quoi donc ?

1 : Ma reconnaissance d'identité.

2 : Vous n'avez pas de reconnaissance d'identité ?

1 : Je l'ai perdue. Ou plutôt on me l'a volée. C'est ce que je leur ai expliqué.

2 : Vous avez porté plainte ?

1 : Bien sûr, mais ça prend du temps pour avoir une nouvelle reconnaissance d'identité. Surtout en ce moment...en plein conflit. Et ils se moquent de vous : « Êtes-vous sûre que vous étiez dans votre état

normal au moment de votre perte de reconnaissance d'identité ? ». Ou bien « Qui peut témoigner que vous êtes bien ce que vous dites ? ».

2 : A moi, ils m'ont demandé de fournir les preuves concrètes prouvant que j'exerçais bien un emploi de dentellière ... Je leur ai expliqué que mon entreprise avait disparu ... sous les bombardements ... Je sais que, même si j'ai des témoins, ils ne voudront jamais croire que j'ai exercé ce métier-là. Ils ont ricané en me disant qu'aujourd'hui, la dentelle était fabriquée automatiquement. C'est vrai, mais en partie. Car nous, avant, nous faisons de la **vraie** dentelle, à la main pour les touristes. Mais les touristes ... On ne les reverra plus de si tôt, avec ce branle-bas de combat.

1 : Moi, je vous crois.

2 : Si je n'ai pas mon visa de travail, ils ne me verseront pas mon allocation d'activité professionnelle. Vous y avez droit, vous ? Sans reconnaissance d'identité ...

1 : J'ai essayé de leur expliquer. Il y a tellement de contrôles de toute sorte que je suis obligée d'être vigilante. Pour les policiers qui contrôlent aux carrefours des quartiers, vous n'êtes qu'un numéro qu'ils jouent aux dés. « Numéro pair, tu passes. Numéro impair, tu y passes, ma poulette. » m'a dit, un jour, l'un d'eux.

2 : Et alors ?

1 : J'avais de faux papiers et c'était un numéro impair, non pair ... Je ne me souviens plus. Maintenant, j'évite de sortir ou alors je sors par les caves. Un jour ils m'ont arraché mes boucles d'oreille avant de me fouiller... Et ils m'ont ... (*silence*)

2 : Moi, ils m'ont remerciée parce que je n'étais plus capable ni de faire vivre mes mains au rythme de leurs cadences, ni de sourire à intervalles réguliers aux touristes venant pour admirer la dextérité de nos « merveilleuses dentellières que vous voyez ici à l'œuvre, Mesdames, Messieurs et qui ont fait notre renom hors de nos frontières. » (*Un temps*) Tu parles... Et vous, qu'est ce que vous faites ou plutôt qu'est ce que vous faisiez avant la guerre ?

1 : J'étais étudiante. Mais à cause de la couleur de ma peau et de mes origines, je me suis toujours vue refuser un emploi correspondant à mon cursus universitaire.

2 : Bah, les études, ça ne sert à rien. Tout le monde a des diplômes aujourd'hui.

1 : Ah oui ? Quel diplôme avez-vous ?

2 : Dentellière reconnue et certifiée, Mademoiselle.

1 : Ce n'est pas un diplôme.

2 : C'est...c'est une... référence, Mademoiselle, c'est encore mieux qu'un bout de papier obtenu... Dieu sait comment ...

1 : En tous cas, moi, mon diplôme je ne le dois à personne.

2 : À personne ? Ah, elle est bien bonne celle-là. Mais, c'est à nous que vous le devez, Mademoiselle. A nous qui avons payé pour vous accueillir, vous et les vôtres, nous qui avons payé vos études.

1 : Néanmoins vous avez bien profité du travail de nos familles pendant des années !

2 : S'il n'y a plus d'embauches aujourd'hui, c'est parce que nous sommes trop nombreux sur le territoire.

(On entend des coups de feu).

1 : Tenez, encore un de moins. Il ne vous gênera plus pour être embauchée. Ça va faire de la place ! Remerciez les snipers, ils tuent pour vous !

(Silence)

2 : Quand donc cesseront-ils de s'entre-tuer ?

1 : Tant que leur soif de sang ne sera pas assouvie. *(Silence)*

2 : Excusez-moi pour tout à l'heure, je me suis emportée. Moi aussi, mes grands-parents sont venus ici pour mieux vivre, disaient-ils. Et toute leur vie, ils ont trimé pour un petit fragment de liberté : la liberté de travailler.

1 : Vous... Vous êtes mariée ?

2 : Je l'ai été. Il m'a laissée avec les enfants. D'après ce que j'ai appris, il a dû s'engager dans l'armée souabe. Que le diable l'emporte ! Il n'a jamais su que me créer des soucis. Il s'était mis à boire et c'était devenu un enfer à la maison. Il disait que s'il se retrouvait au chômage c'était à cause des machines automatiques et des sangs mêlés qui venaient lui prendre son travail et des patrons qui ne le payaient pas au salaire correspondant à sa classification et à cause de sa religion. C'était la faute à la terre entière s'il ne travaillait plus.

En fait, j'ai découvert trop tard que c'était un fainéant avec une grande gueule. Je crains que le plus âgé de mes enfants ne rejoigne son père. Les enfants sont tellement influençables.

1 : Quel âge a-t-il ?

2 : 21 ans. Il a un certificat de technicien de conducteur de grues. Il faudra qu'il attende la fin de la guerre pour avoir du travail ...pour la reconstruction du pays. Ils rebâtiront les immeubles qu'ils ont détruits, érigeront des mémoriaux et agrandiront les cimetières une fois la paix revenue. *(Un temps)* Et vous? Vous êtes mariée ?

1 : Fiancée. Les muezzins ont enrôlé mon fiancé dans leur armée.

2 : Ah, ils ont tous besoin de sang jeune pour leurs armées. Mon Dieu, quelle abomination !

(Entrée de 3 très agitée, traînant une valise sur roulettes)

Scène II

3 : Pardon, Mesdames, vous attendez ici depuis longtemps ?

2 : (*répondant d'un ton glacial*) Depuis un certain temps. Vous êtes la troisième.

3 (*s'écriant*) : La troisième ! Mais je n'ai pas le temps d'attendre, moi. Il me faut absolument mon laissez-passer. J'ai des contrats à respecter. Il faut que je voie les autorités en urgence. Je suis déjà venue hier et ils m'ont dit qu'ils me donneraient mon laissez-passer cet après-midi.

2 : Moi aussi, ils m'ont dit de revenir. Et j'attends.

1 : Moi aussi.

3 : Mais vous n'avez pas de contrat, vous. Moi, je suis attendue à Wittsberg pour un récital.

2 : Nous, personne ne nous attend, mais nous attendons quand même. Vous passerez quand votre tour viendra.

1 (*S'adressant à 3*) : Excusez-moi. Ne seriez vous pas Eva Marlène ?

3 : En effet.

1 : Oh, Madame, si vous saviez comme j'aime vous entendre chanter. Votre voix ...

2 : Vous chantez ? Quel genre de chansons ?

3 : Lyrique.

2 : Et c'est quoi les chansons lyriques ?

3 : Je chante l'opéra, Madame.

2 : L'opéra. Eh bien moi je trouve que l'opéra, même populaire, c'est casse pieds.

1 : (*S'adressant à 3*) Moi, j'aime l'opéra.

2 : Vous l'écoutez en cirant les parquets ?

1 : Et pourquoi pas ? La musique me permet de m'envoler, d'oublier, de rêver... (*S'adressant à 3*) Ne pourriez vous pas nous chanter l'un de vos lieder ?

3 (*surprise*) : Ici ?

1 : (*intimidée*) Euh, oui. Pourquoi pas ?

3 (*sèche*) : Vous voyez bien que j'ai des préoccupations plus importantes pour l'instant (*S'adressant à 1 et 2 en sortant des billets de son portefeuille*) Combien voudriez-vous pour me laisser passer la première ?

2 : Vous payez en dollars ?

3 : Pour une fois je n'en ai pas sur moi. Mais j'ai des gourdes, des sucres, des zlavatis, des mercudos...

2 : Ca ne vaut rien. Et d'abord, je suis arrivée la première. J'y suis, j'y reste.

3 : Comme vous êtes bornée. Je me plaindrai aux autorités de votre attitude.

2 : Aux autorités ? Quelles autorités ? Il n'y a plus d'autorités. Après le coup d'état, on ne sait plus quelles sont les autorités de ce pays. Les souabes occupent la cité mais les gottons les encerclent. Et les muezzins sont dans le maquis et tiennent plusieurs places fortes. Quant aux soldats de l'ex-armée régulière poznovaque, ils s'allient aux différents groupes armés en fonction de leurs origines ethniques et religieuses. La voilà, votre autorité.

3 : Il doit sans doute y avoir une solution.

2 : Attendre ! Attendre que ces messieurs s'entre-tuent jusqu'au dernier pour que l'on connaisse le nom du vainqueur reconnu par les autorités internationales.

1 : Moi, j'ai besoin de ma reconnaissance d'identité quel que soit le vainqueur.

3 : Il me faut mon laissez-passer ! Je vais téléphoner à mon impresario.

2 : Les lignes sont coupées.

3 : J'ai mon portable.

2 : Surtout pas, malheureuse. Ils vont nous repérer et nous tomber dessus en un rien de temps en nous accusant de communiquer avec l'ennemi.

3 : Mais c'est mon impresario.

2 : Il est à l'étranger ?

3 : Evidemment.

2 : Justement. Nous serons accusées de collaboration avec l'ennemi de l'étranger.

3 : Mais que faire ? Mon récital à Wittsberg ...

2 : Vous nous ennuyez avec vos récitals. Moi, c'est du travail dont j'ai besoin pour moi et mes enfants. Pour manger du pain avec des haricots et peut-être un bout de viande. Pas des ortolans ou du caviar.

1 : Mais, la musique, c'est important aussi pour vivre. Eva Marlène chante notre terre, nos coutumes...

2 : Ah, voilà l'immigrée qui s'y met. Notre terre. Nos coutumes. Avant, oui, c'était **notre** terre, **nos** coutumes. Toutes les femmes portaient des dentelles du pays : jupons en dentelle, châles en dentelle, gants finement ajourés, nappes et rideaux ouvragés. Nous exportions à l'étranger et nous n'avions pas besoin de main d'œuvre immigrée pour faire notre ménage chez **nous**. Nous nous suffisions à nous-mêmes, nous étions respectés hors de nos frontières.

1 : Mais cette terre d'accueil est aussi ma terre. Pourquoi l'homme... et la femme ne pourraient-ils pas se déplacer de continent en continent, traverser les océans, franchir les montagnes comme des oiseaux ? L'homme et la femme sont partout chez eux sur la planète.

2 : Non, mademoiselle. Il y a des raisons économiques et ... patriotiques qui font que chacun doit rester chez soi pour éviter que **notre** terre ne

soit surpeuplée, **notre** mer tarie et **nos** montagnes nivelées. **Nous** sommes ici partout chez **nous**.

1 : C'est vous qui dîtes ça. Tout à l'heure, vous compreniez ma situation, disiez-vous. Car, vous aussi, vous n'êtes pas de cette terre. Est-ce ma faute s'ils vous rejettent parce que vous êtes trop ... âgée ? Moi, je suis jeune, je suis d'ici, ne vous en déplaise. Et comme je suis jeune, je travaillerai, j'aurai une situation **ici** et je m'installerai **ici**. Voilà comme ça (*elle s'assied par terre*) et je n'en bougerai pas. Qu'ils essaient de me déloger, je les mordrai au sang.

2 : Personne ne vous délivrera de reconnaissance d'identité. Ils n'en donnent qu'aux vrais souabes.

1 : Et si les muezzins gagnaient ?

3 : Ou les gottons.

2 : Vous êtes gottone ?

3 : Euh, souabe par ma mère et gottone par mon père. Mais je suis d'abord une poznovaque.

2 : Ca n'existe plus la Poznovaquie. La Poznovaquie, pfutt (elle fait un geste de ses mains), disparue dans les cendres et les ruines.

3 : Alors, vous voyez bien que nous sommes toutes logées à la même enseigne. Ce n'est pas la peine de nous agresser mutuellement.

1 (*réfléchissant pour elle-même tout en s'adressant aux deux autres femmes*) : Quelle est mon identité ? J'aime pourtant tout ce qui fait la culture de ce pays. Toutes ses églises, ses mosquées, ses synagogues.

2 : Bombardées. Embrasées. Rasées.

1 : Ses écoles où tout le monde apprenait ensemble fraternellement. Ses stades où tout le monde se côtoyait pour applaudir aux succès de l'équipe nationale.

2 : Les écoles sont devenues des hôpitaux de campagne et les stades des camps de regroupement des populations errantes.

1 (*poursuivant*) : Ses poètes ... Ses artistes.

3 : ... Ou ils sont morts... Ou ils se taisent ou ils ont obtenu un laissez-passer.

2 (*pour elle, mais cependant assez fort*) : Où est le temps où les belles dames se promenaient le soir le long de l'embarcadère, revêtues de leur parure de dentelle ... de **notre** dentelle ...

(Entrée de 4, la chocolatière. Elle pousse devant elle une petite roulotte comme en avaient autrefois les marchands de glace. Quand elle s'adresse à son fils Pipo elle s'adresse à la coulisse).

Scène III

4 : Chô...colat ... chaud ! Chô...colat Chaud ! Chô ... colat. Alors, ces petites dames, elles prendront bien quelque chose ? Un chocolat, par exemple. Chocolat chaud ou chocolat froid. Au choix, c'est comme on voudra. Le cacao, c'est mieux que la vodka. Avec ce temps pourri, une boisson chaude, ça vous revigore. Pas vrai ? Dîtes-moi, ça fait longtemps que vous attendez l'ouverture du bureau ?

2 : Pas mal de temps.

1 : Nous sommes déjà venus hier.

4 : Moi aussi, mais on s'est pas vu. Pas vrai ? (*Elle voit le manteau de la chanteuse lyrique*) Eh ben dîtes donc, c'est au moins du vison, ça.

3 : Zibeline.

4 : On doit avoir bien chaud avec ça ?

3 : Effectivement, on n'a pas froid.

4 : Et vous aussi, vous attendez, avec votre zibeline ?

3 : J'attends, en effet, un laissez-passer.

4 : Oh, moi, pour ce qui est d'un laissez-passer, je n'en ai pas besoin. Je vais, je viens. On a traversé tout le pays avec Pipo. Pas vrai, Pipo ? Ne vous attendez pas à ce qu'il vous parle. Il est muet, le pauvre chéri.

Mais, c'est mon p'tit Pipo, mon fiston à moi, le plus gentil des fistons. On a roulé notre bosse tous les deux. Tant qu'il est avec moi, ils ne l'emmenent pas dans leur tuerie. Il m'aide à pousser la roulotte
Chô...colat ...Chaud ! Chocolat. Tiens, sers donc ces dames, Pipo, c'est ma tournée. Faut dire qu'on fait le meilleur chocolat de tout le pays.

Même que feu sa Sérénissime nous a délivrés un certificat de garantie.

Ah, c'était le bon temps. Tu t'en souviens, Pipo ? Sans doute pas, tu étais si petiot. Un bel officier s'est présenté à nous et a déclaré : « Au nom de sa Sérénissime, nous vous remettons le certificat national de chocolatier. Vous êtes reconnue d'utilité publique et, à ce titre, nous vous accordons le droit de tirer roulotte pour une durée indéterminée ».

2 : Vous avez bien de la chance d'être indépendante.

4 : C'est le travail, Madame. La qualité du produit, l'accueil du client. Et la propreté. Tu as raison, Pipo. Ça, c'est ton domaine. Et du travail, encore du travail. Voilà les clefs de la réussite. Tous les matins, je prépare le breuvage pendant que Pipo astique la roulotte. Il faut que ça brille, hein, Pipo ? Et, hop, c'est parti pour la journée.

2 : Moi, j'aurais bien voulu qu'ils me délivrent un certificat de bonne conduite. Ça m'aurait permis de travailler à mon compte ... (*s'adressant à 4*) Je suis dans la dentelle.

4 : Il ne faut jamais désespérer. Prudence et longueur de temps font mieux que pantoufle de vair et ceinture dorée ... et toutes ces sortes de choses.

2 : Du moment qu'on a du travail.

4 : Et la santé. Mais aujourd'hui, avec tous ces chamboulements, je ne suis pas à l'abri d'un contrôle, parce qu'il faut avoir un **brevet** de chocolatier pour obtenir une patente. Eh, oui ! C'est pour ça qu'on est revenu aujourd'hui. Avant, il suffisait de faire preuve de patience et de savoir-faire pour être certifié. Aujourd'hui, il vous faut je ne sais combien de formulaires tamponnés par je ne sais combien de fonctionnaires. C'est à cause de la concurrence, qu'ils disent. Il faut être labellisé. Mais tout le monde veut s'installer sur la place publique alors que le marché est bouché. Je suis bien placée pour le savoir. Et en plus, il faut une formation spéciale de chocolatier avant de passer leur fameux brevet. Par exemple, si Pipo veut prendre ma succession, il faudra qu'il fasse un tas d'études ... le pauvre gosse. Aussi, j'espère vivre le plus longtemps possible pour rester près de lui. Je servirai du chocolat jusqu'à ce que je n'aie plus les forces nécessaires. Le travail et la santé ! Surtout la santé. C'est pour cela qu'il faut avoir une vie saine, sans excès. Je ne dis pas que quand j'étais jeune ... mais c'est le passé. Bon, de temps en temps, on va boire une petite cervoise ou une boisson anisée à l'auberge et Pipo a sa grenadine. Hein, chéri ? Tous les samedis soirs, entre 19h30 et 20h, c'est notre sortie. Ça change les idées. Mais nous ne sommes jamais en état d'ébriété sur la voie publique. Sinon, nous perdriions notre réputation auprès de la clientèle. Pas vrai, Pipo ? C'est un enfant adorable. C'est mon confident. Mon bras droit. Mon gros bébé. Le soir, nous jouons tous les deux à la crapette en écoutant nos chansons préférées. Enfin, j'écoute mes chansons préférées. Mais il les connaît, lui aussi, il les lit sur mes lèvres pendant que je fredonne.

1 (*montrant 3*) : Si vous aimez la musique, vous connaissez sans doute Eva Marlène ?

4 : (*Un temps. Elle regarde longuement 3*) Ah, oui, Eva Marlène ... la star. J'ai toujours apprécié les qualités vocales d'Eva Marlène. Elle a bien changé depuis le temps, la star. L'étoile fuyante qui se cache dans son manteau de zibeline. Je ne t'avais pas reconnue.

3 : Dîtes donc, je ne vous permets pas de me tutoyer.

4 : Ah, c'est vrai qu'elle joue les grandes dames, aujourd'hui. Elle aussi, elle peut remercier sa Sérénissime ; elle lui doit sa gloire.

1 : Vous n'avez pas honte ? Madame Eva Marlène a un talent exceptionnel ...

4 : Ça, je veux bien le croire. Avec les hommes en particulier, elle a toujours eu un talent exceptionnel pour les choisir.

3 : Mais qu'est-ce que c'est que cette mendigote qui vient m'insulter, m'injurier ?

4 : Calme-toi, Zina. Tu ne me reconnais pas ? Maria. Ta vieille copine Maria. Je ne t'avais pas reconnue et toi non plus, tu ne m'as pas

reconnue... ou tu as fait semblant pour éviter que l'on évoque notre passé. Je t'ai pris pour une de ces grandes dames qui ne vous adressent même pas un regard, qui vous considèrent comme de la crotte.

2 (*pour elle*) : Ça, c'est vrai.

4 : Mais la grande dame, elle a été bien contente de boire le chocolat offert par la maison. T'es toute paniquée dans ton manteau de zibeline. Tu voudrais bien te tirer vite de ce merdier pour ne pas salir tes jolis escarpins et nous laisser crever. Pas vrai ? Tu voudrais foutre le camp vite fait pour que je ne parle pas des cabarets louches où nous exposions nos fesses au nez des bidasses. On appelait ça, Mesdames, de la danse orientale ! Et tu leur chantais des ritournelles à quatre sous qui parlaient de nuits d'amour et de serments pour toujours. Et les bidasses collaient sur les murs de leur chambrée nos photos agrémentées de dessins obscènes. Tu te souviens ? Et puis un beau jour, Mesdames, **le** miracle. Un superbe colonel tiré à quatre galons, propre sur lui, de bonne famille, marié à une douce et tendre enfant de l'aristocratie locale, s'est amouraché de la star du dancing où il était venu se déridier avec ses garçons de troupe. Il demanda au rossignol de venir le charmer de ses roucoulaudes dans son nid cradingue quand il était de service à la caserne. Et, comme vous le devinez, Mesdames, le colonel devint- suite au coup d'état que nous savons- sa Sérénissime et Zina devint la voix de son maître et **notre** voix nationale ! Je dois reconnaître que si tu avais un beau cul... tu avais aussi une belle voix.

2 : Ah ! Ça y est ! Ça me revient, maintenant C'est elle qui chantait l'hymne national à la télé dans les émissions de variétés.

3 : J'avais du talent... Et je peux remercier le ciel de m'avoir doté de ma voix

4 : Tu peux aussi remercier le ciel d'être tombée sur le bon numéro pour sortir du bastringue. Moi, sa Sérénissime m'a délivré un certificat de chocolatière. Sans doute pour bons et loyaux services rendus à la troupe naguère. Moi aussi, je me suis reconvertie. Et j'ai un fils. Tu as des enfants ?

3 : Non.

4 : Mais, bien sûr, suis-je bête. Notre artiste nationale doit rester une statue de marbre virginale pour la postérité. En revanche, sa Sérénissime, avec sa pondeuse officielle, n'a pas lésiné : cinq lardons. Tu n'as même pas eu droit à la succession, ma pauvre Zina.

3 : Tu reportes sur moi tes propres frustrations. Je me souviens que tu étais une « grande amoureuse ». Tu croyais toujours avoir rencontré le « grand » amour de ta vie, le « vrai grand bel amour » comme dans les romans à quatre sous que nous lisions. Et le grand amour durait quinze jours, un mois, peut-être deux et adieu.

4 : Moi, je n'ai jamais calculé en amour !

3 : Et regarde où tu en es. En effet, on ne te jette même plus un regard, on t'ignore, il faut que tu cries pour qu'on s'aperçoive de ta présence. Tu ne peux même plus lever la jambe comme autrefois, tu es accrochée à ta roulotte comme une mendigote.

4 : Salope ! (*Elle s'avance vers 3 menaçante*).

1 : Mesdames, s'il vous plaît.

4 : Excusez-moi, ce n'est dans les habitudes de la maison. D'habitude nous savons mesurer nos propos avec la clientèle. Pas vrai, Pipo ? Hein, mon petit Pipo, mon petit enfant chéri ? (*S'adressant à 3*) Moi, j'ai un enfant à moi. Je n'ai besoin de rien d'autre. (*Un long silence*)

2 : Mais quand vont-ils ouvrir leur foutu bureau ? Ça commence à aller bien. J'en ai marre d'attendre comme ça.

1 (*à 3, doucement*) : Vous avez bien connu sa Sérénissime ?

3 : Oui. Il m'a aimée et je l'ai aimé.

1 : Quel homme était-il ?

3 : Un homme raffiné, un homme d'une grande culture, qui m'a beaucoup appris. Il voulait la paix pour son peuple...pour ses peuples. Lui, aujourd'hui disparu, personne ne pourra arrêter le génocide.

4 : Il voulait une paix **de fer**, oui ! Il nous a foutu la paix grâce à la force tranquille et ferme de son parti et de sa milice.

2 : Oui, mais les usines tournaient.

1 : On étudiait.

3 : On chantait.

2 : C'est vrai que nous chantions dans les usines.

1 : Nous chantions dans les écoles et dans les champs pendant les travaux saisonniers obligatoires.

2 : Nous étions le premier fabricant européen de dentelle. Et votre chocolat, vous pouviez le vendre tranquillement sans concurrence.

4 : D'accord. D'accord. Nous chantions tous ses louanges à l'unisson. On se vautrait dans la dentelle. On s'enivrait au chocolat et notre jeunesse pouvait étudier en toute quiétude les œuvres de sa Sérénissime. (*Un temps*) Il n'empêche que la haine était bâillonnée, que les cris de révolte étaient étouffés et la liberté d'expression encadrée.

3 : Mais aujourd'hui que voyons-nous ? Tuer son prochain est devenu un jeu ! Chacun joue à la roulette russe. On peut mourir d'une balle perdue au coin d'une rue. Les amis d'hier sont devenus des adversaires. On se demande si son frère n'est pas son ennemi.

4 : Avant, une poigne de fer tenait les nuques baissées ; une fois cette poigne brisée, les hommes ont cru que leur liberté, c'était leur érection sanguinaire. La mort était en nous, elle attendait son heure, elle n'attendait qu'un souffle pour se répandre. C'est sa mort à **lui** qui a ouvert toutes grandes les vannes de la haine. (*Silence*)

3 (*doucement*) : Qu'as-tu fait pendant tout ce temps, Maria ?

4 : Je me suis battue... en temps de paix. J'ai trimballé ma roulotte aux quatre coins du pays. Ah, on en a vu du monde ! Des hommes si différents d'une contrée à l'autre. Des hommes gais, avenants, souriants. Et aujourd'hui, les voilà tous semblables dans leurs uniformes kaki avec le même regard triste et haineux. Je n'ai pas besoin de faire le tour de la planète, moi, pour aller au devant du public. Mon public, il vient à moi, je lui parle de tout : de la pluie, du beau temps, des enfants, des joies, des peines. Et ils m'écoutent raconter mes conneries, mais ça leur passe le temps. (*S'adressant à Pipo*) Pas vrai, mon cœur ? On ne demande pas sa religion à un commerçant, on lui demande ses prix. Un chocolat est tout aussi bon pour un souabe que pour un muezzin.

3 : Tu as arrêté la danse ?

4 : Ne m'en parle plus ! Mon corps n'a plus envie de se laisser désirer par la musique. Je suis devenue sourde à ses appels. Je n'entends plus que le sifflement des obus et le vacarme des explosions.

(*S'adressant à 3*) Toi, tu ne dois pas beaucoup entendre ce branle-bas de combat, tu restes calfeutrée dans tes opéras.

3 : Je l'entends aussi, mais c'est vrai que je me suis réfugiée dans la musique.

4 : Et tu pourras - demain - te réfugier dans une ambassade. Tu pourras fuir loin de ce borbier. Mais nous ?

(*Entrée de 5, une aveugle, et de 6*).

Scène IV

5 : Pardon, Mesdames, pouvez-vous nous dire si le Service d'Enregistrement des Requêtes est ouvert ?

2 : Pas encore, Madame. C'est moi qui suis arrivée la première et j'attends toujours...

5 : Je peux vous demander pourquoi vous attendez ?

2 : Je suis dentellière qualifiée et je viens chercher un visa de travail pour pouvoir m'installer à mon compte. Et vous-même ?

5 : Je viens réclamer ma pension de retraite... que je n'ai pas touchée depuis 6 mois.

2 : C'est honteux.

5 : Oui, c'est une honte. On tue les jeunes en plein jour et on laisse pourrir les vieux dans leur nuit. Et vous Mesdames ?

1 : Moi, je m'appelle Lélia, je suis étudiante... et aussi employée. Je suis venue pour qu'on me délivre une reconnaissance d'identité pour être en règle.

3 : Moi, j'attends un laissez-passer pour donner mon récital à Wittsburg.

4 : En fait, elle veut se carapater, voilà tout. La musique a bon dos dans tout ça.

5 : Et vous, qui êtes-vous, Madame ?

4 : Chocolatière. Pour vous servir, Madame. D'ailleurs, la maison vous offre un chocolat bien chaud, ainsi qu'à Madame (*Montrant 5 et 6 à Pipo*). Sers donc ces dames, Pipo. Pipo est là, aussi. C'est mon fils. Lui, il n'a qu'une parole : le silence.

5 : Le silence... Je suis comme toi, Pipo. Moi, je connais le silence de la lumière. Une explosion de soleils m'a laissée à jamais dans la nuit.

2 : Excusez-moi, vous avez perdu la... la vue dans un accident ?

5 : Un accident de l'histoire, dirons-nous. C'était lors du dernier conflit. C'est du passé... (*Montrant 6*) Heureusement que Madame est là pour m'aider dans ma vie quotidienne.

6 : J'accompagne Madame mais je viens aussi pour savoir ce qu'est devenu mon fils. Il s'est engagé dans l'armée gottone et depuis je n'ai plus aucune nouvelle. Ils m'ont dit de revenir de temps en temps pour avoir des informations. Cela fait trois semaines que je reviens ici Tous les jours, pleine d'espoir, mais sans aucun résultat. (*S'adressant aux autres*) Je suis la dernière de la file aujourd'hui, n'est-ce pas ? Mais ce n'est pas grave. J'attendrai. Nous sommes patients dans la famille, car nous savons que nous aurons gain de cause un jour ou l'autre.

1 : Moi, mon fiancé a été enrôlé dans l'armée muezzine. J'attends aussi de ses nouvelles.

6 : On dit que les gottons et les muezzins auraient fait alliance contre les souabes.

2 : Les souabes resteront les plus forts, ils ont le droit avec eux.

3 : Le droit de tuer.

2 : C'est vrai que vous êtes gottone, vous seriez prête à n'importe quelle alliance, même l'alliance avec le diable...

4 : Oh ! Ça suffit ! Ne trouvez-vous pas qu'il y a assez de sang comme cela ? Vous ne vous êtes donc pas encore assez rassasiées ?

Ah, putain de guerre ! Elle attire nos hommes qui s'entre-tuent pour avoir le privilège de s'allonger éternellement sur sa couche après lui avoir prouvé leur virilité. Ne grandis pas, mon Pipo, et continue à te taire.

Sinon, ils t'enrôleront et t'apprendront à t'exprimer avec leur haine en plaquant leurs mots de violence sur ta bouche innocente. Ah, leur fameuse virilité ! ... J'en ai connu de ces orgueilleux qui prenaient mon corps dans une étreinte désespérée et qui repartaient, rassurés sur leur puissance, pour aller se jeter dans les bras de la guerre maquerele.

J'étais la fille à soldats, la fille de leur joie, la fille sans amour qui a pourtant gardé sur mon corps le doux souvenir de leurs mains caressantes.

2 : Quand j'étais jeune, j'aimais quand ses mains me prenaient doucement par la taille, il y avait ce moment où je me laissais aller contre son corps et où je posais ma tête au creux de son épaule

1 : J'aimais quand il s'approchait de moi et que ses mains se posaient sur mes yeux. Je respirais fort, je le sentais derrière moi, fébrile. J'attendais qu'il me demande de faire l'amour.

3 : J'aimais quand il prenait mon visage entre ses mains pour l'approcher de ses lèvres. Je fermais les yeux et je lui tendais la langue, bouche ouverte.

6 : J'aimais quand sa main caressait mon sein. « Il palpite comme un petit oiseau », disait-il.

5 : J'aimais quand ses belles mains partageaient le pain... les mains de mon père.

Scène V

(Entrée d'un militaire).

3 : Ah, enfin ! Monsieur le commandant, écoutez-moi. J'attends mon laissez-passer depuis deux jours déjà. J'étais une amie intime de sa Sérénissime...

2 : Monsieur le commandant, cela fait deux jours que j'attends ici pour avoir un visa de travail

1 : Monsieur le commandant, écoutez-moi ...

Le militaire : Silence ! Cessez vos jérémiades. Sachez que dorénavant toutes vos demandes seront refusées.

Toutes ensemble : Comment ? Mais, c'est fou ! Pourquoi ? Que se passe-t-il ? Je me plaindrai.

Le militaire : Vous demandez les raisons ? Ne faites pas les innocentes ! Le haut Fonctionnaire du service des réclamations et attributions a été lâchement assassiné hier et c'est l'une d'entre vous - nous en sommes certains - qui a commis cet acte ignoble. Ou elle se dénonce et les autres sont libérées. Sinon, ... Vous serez toutes passées par les armes. *(Réaction des femmes)*

2 : Mais, Monsieur le commandant, écoutez-moi, je n'y suis pour rien. Je suis juste venue pour avoir un...

Le militaire : Vous êtes la coupable ?

2 : Mais non, bien sûr que non.

Le militaire : Que la responsable se dénonce. Voilà tout ! *(Il sort).*

Scène VI

2 (*criant*) : Attendez, je n'ai rien fait, moi.

3 : Vous avez entendu ? Il y a une criminelle parmi nous. Elle doit se dénoncer. Moi, je suis innocente, je ne veux pas être tuée à cause d'une inconsciente excitée.

4 : Ecoutez-la, l'innocente, elle fait dans sa jolie culotte de dentelles. Qui nous dit que tu es innocente ? Tu as peut-être couché avec le fameux dignitaire qui délivre comme bon lui semble les sauf conduits en échange d'un petit tête à queue qui a été mal négocié et pan !

3 : Parle pour toi !

4 : Oui, je vais parler pour moi. Ce salaud m'a proposé de coucher avec lui. Il a commencé à poser ses grosses pattes velues sur moi. Il a fait ça devant Pipo. Je lui ai flanqué une de ces mandales... et nous sommes partis vite fait. J'étais prête à le tuer, ce salaud. Oui, à le tuer.

3 : Et **tu** l'as tué !

4 : Non. (*Silence*) Il était déjà mort quand je suis revenue avec mon poignard.

2 : Mort ? Comment ça mort ?

4 : Mort, allongé dans son sang. Je me suis enfuie. Heureusement, personne ne m'a vue. La preuve, puisqu'ils cherchent la coupable.

3 : Tu mens !

4 : Non ! Mais ça t'arrangerait pour que tu puisses foutre le camp et nous laisser pourrir ici...

1 (*à 4*) : Je vous ai vue sortir du bureau, hier. C'est vrai qu'il était déjà mort quand je suis entrée.

2 : C'est elle qui l'a tué ! C'est l'étrangère. On aurait dû s'en douter. Ils sont payés par l'étranger, par nos ennemis. (*2 se jette sur 1 et l'enserme de ses bras*) Et maintenant, tu vas te dénoncer. Tu vas leur dire que c'est toi. Tu as dû lui trancher la gorge avec un rasoir comme vous avez l'habitude de le faire. Hein ? Mais parle !

1 : Il était déjà mort, vous dis-je. (*Penaude*) Il m'avait donné rendez-vous, il m'avait dit que si je voulais obtenir une reconnaissance d'identité, je devais être... reconnaissante à son égard, sinon ...J'avais rendez-vous avec lui ...

4 : Sans arme ?

1 : Sans arme.

4 : Prête au sacrifice. N'as-tu pas honte, ma fille ?

1 (*baisse la tête*) : Si

2 : Elle joue la comédie. Je les connais, elles ne pensent qu'à ça.

4 : Ça suffit. (*S'adressant à 2*) Et toi, tu n'es pas passée le voir, hier ?

2 : Si, mais il était vivant quand je suis venue.

4 : Et pourquoi ne t'a-t-il pas accordé ce que tu demandais ?

2 (*embarrassée*) : Il me manquait encore un formulaire...

4 : menteuse. Tu mens, ça se lit dans tes yeux que tu mens. Tu lui as cédé. Voilà la vérité.

2 (*se défendant*) : Non, non, pas du tout. Je n'ai pas voulu. Je ne voulais pas. Mais il s'est montré brutal tout à coup. Il avait tout mon dossier en sa possession, vous comprenez ? Il a dit que si je voulais retrouver du travail ... Il m'a saisie par le bras avec une telle force et il m'a poussée dans un coin. Il me menaçait... (*2 commence à sangloter*) J'étais revenue aujourd'hui pour liquider cette brute. (*Un silence*)

3 : Alors, ce n'est personne !

4 : Et toi, tu n'as rien vu ?

3 : Non, je ne l'ai pas vu... Je n'ai croisé qu'un sous-fifre...

4 : Tes qualités relationnelles ne t'ont pas permis d'obtenir un rendez-vous... discret avec l'autorité supérieure ? Je n'y crois pas. Et tu n'as pu rien faire avec le sous-fifre ?

3 : Jalouse.

4 : Portant tout le monde connaît ton talent pour t'allonger devant le pouvoir militaire.

3 : Je ne te permets pas ! (*Elle s'avance vers 4 pour se battre avec elle*).

5 : Allons, calmez-vous. Ne cherchez pas l'assassin... C'est moi.

Toutes : (*étonnées*) Vous !

5 : Oui, je l'ai tué, cette crapule profitait de sa fonction pour nous humilier ... moi aussi, il me faisait languir, se moquant de ma cécité, faisant des remarques désobligeantes et obscènes. (*S'adressant à 6*) Mais lorsque vous m'avez fait part du chantage auquel il se livrait à votre égard et suite à ce que j'avais appris auprès d'autres personnes. Je n'ai pas hésité. Je suis revenue bien décidée à accomplir mon acte. J'avais un couteau bien effilé dans ma manche. Il s'est encore moqué de moi, je l'ai insulté. Je l'ai entendu se lever de rage et venir vers moi, c'est ce que j'attendais. Je sentais son haleine alcoolisée, il m'a giflée, mon arme a glissé dans ma main et la lame a pénétré d'un coup dans sa chair. Il y eut un court silence, il devait regarder le couteau planté dans son ventre. Tout à coup il s'est mis à crier : « Tu es folle » et j'ai entendu son corps tomber. Je suis ressortie calmement. Je ne sais pas si quelqu'un m'a aperçue.

3 : Il agonisait. Il rampait sur le plancher. Quand il m'a vue, il a eu un regard de panique. Il a réussi à articuler « Va chercher de l'aide, vite ! ». Je regardais ce gros animal velu patauger dans son sang ... qui s'était vautré sur moi peu de temps auparavant... (*S'adressant à 5*) avant que vous n'arriviez. Un gros hanneton collé au sol comme s'il s'était collé à mon corps. « Bouge-toi, salope ! » réussit-il encore à prononcer. Alors, j'ai pris le couteau et je le lui ai enfoncé dans la gorge pour que le

hanneton se taise, pour qu'il ne bouge plus, pour qu'il ne sévisse plus.
(Elle sort de son sac un couteau) Voilà votre couteau.

4 : Ce gros salaud n'a eu que ce qu'il méritait.

2 : Mais qu'allons nous faire ? Qu'allons nous dire ?

4 : (S'adressant à 2 en montrant 3 et 5) Vous voulez les dénoncer ?

2 : Non, mais je ne veux pas mourir. Je suis innocente, moi. Je ne sais pas jouer la comédie (en montrant 3) comme madame la professionnelle du mensonge.

4 : Ces dames par leur courage, nous ont lavés de l'affront. Nous sommes moins sales maintenant... moins sales de nos petites bassesses quotidiennes.

2 : Je veux vivre, moi !

4 : Prête à tout **pour vivre**, hein ? Prête à accueillir les libérateurs, quels qu'ils soient, avec des bouquets fleuris en les embrassant à pleine bouche. Puis si les libérateurs deviennent les vaincus, la première à leur jeter des pierres, à pousser des cris hystériques et à cracher au visage des prisonniers qui étaient hier les occupants bien aimés. Tout ça **pour vivre** ! Et aller accueillir les nouveaux héros avec des bouquets fleuris en les embrassant à pleine bouche. Et tout ça **pour vivre** !

5 : Il est difficile de vivre en tant que femme, surtout en temps de guerre.

1 : Et en tant que femme... étrangère ? Vous avez beau maquiller vos yeux de bleu, farder vos joues, décrêper vos cheveux, masquer votre origine, vous serez toujours l'étrangère et, en temps de guerre, l'ennemie. (S'adressant à 2) N'est-ce pas ?

(Silence)

6 : Je dirai que c'est moi qui l'ai tué.

5 : Mais pourquoi ?

6 : Pour vous remercier et pour expier. Que m'importe la vie aujourd'hui puisque je ne verrai plus ceux qui me sont chers ! Je le sais. Je voudrais être enterrée sur ma terre, près de mes oliviers, là-bas, de l'autre côté, où nous aurions dû être tous enterrés. Mais qui va m'y ramener, maintenant ? (S'adressant aux autres) Si je peux vous sauver la vie ... si je peux encore être utile une dernière fois.

2 : Merci, Madame.

4 : Hé, doucement ! N'est pas héroïne qui veut, ce serait trop facile ! Au cinéma, ils faut passer un casting pour ça.

1 : Vous avez raison ; j'aurais pu être l'héroïne, si j'avais eu assez de courage. Mais pourquoi ne l'aurais-je pas ce courage en me dénonçant ?

5 : Vous oubliez que la véritable héroïne, c'est moi.

3 : Et moi donc ! C'est mon métier d'être héroïne, je revendique le co-assassinat.



Vous êtes impatients de lire la suite ?

*Les textes que le Comité de lecture FNCTA a aimés
sont diffusés auprès des Centres de ressources FNCTA et
peuvent ainsi être mis à disposition des compagnies et
comédiens amateurs.*

*Les coordonnées des centres de ressources FNCTA sont
disponibles à l'adresse suivante :*

<http://www.fncta.fr/repertoire/centres.php>

N'hésitez à pas à les contacter !